

Il faut remarquer également, pour ceux que l'histoire littéraire ne laisse pas indifférents, quelques remarques intéressantes, notamment sur les auteurs anglais qui, en ces années cruciales, ont influencé le plus le développement du romantisme – réflexions qui éclairent utilement l'opinion de Sue sur l'évolution de la littérature et dont voici un exemple :

Autant j'aimais, j'admirais passionnément Walter Scott... Ce sublime bienfaiteur de la pensée souffrante, dont le génie adorable vous laisse, si l'on peut excuser cette vulgarité, la bouche si *fraîche* et si suave... autant je fuyais, je maudissais Byron, dont le stérile et désolant scepticisme ne laisse aux lèvres que fiel et amertume. (122)

Et pour démentir ceux qui, par principe, nient aux auteurs « populaires » la capacité de formuler des pensées hautes ou stimulantes, on peut citer de charmantes phrases aux allures d'aphorisme, telle celle-ci : « Or, un désir qui, soutenu par l'espoir, dure toute la vie, sans être jamais satisfait, me paraît singulièrement approcher du bonheur » (137).

Le bonheur est ici surtout celui du lecteur. Jean-Pierre Galvan doit donc être félicité d'avoir eu l'initiative de reprouver un roman qui montre comment les jugements de l'histoire littéraire sont parfois (en fait, plus souvent qu'on ne le croit) susceptibles à juste titre d'être revus et corrigés. Ses travaux critiques assidus contribuent de manière essentielle à la réévaluation d'un auteur-clé du 19^e siècle, dont l'énorme popularité a caché aux yeux de certains la valeur littéraire indéniable, abondamment prouvée par ce roman.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Dumas, Alexandre. *Création et rédemption*. Édition de Julie Anselmini. Paris : Folio classique, 2024. 1104 p.

Il y a une légende, tenace, qui veut qu'Alexandre Dumas père, revenu de son long séjour napolitain, bien engagé désormais dans la parabole descendante de sa vie, effacé des mémoires à Paris et s'efforçant de retrouver en province, lors de ses tournées de causeries, quelques bribes de la célébrité dont il avait joui jadis, n'était plus, humainement et littérairement parlant, que l'ombre de ce qu'il avait été. La période des chefs-d'œuvre est alors clairement et étroitement liée à ces années quarante où les succès se suivaient rapidement en série, et il n'est pas inhabituel de lire encore de nos jours que si de la masse de ses autres œuvres, bien peu ont surnagé, c'est que peu d'entre elles arrivaient à la hauteur de la saga des mousquetaires ou de celle de Monte-Cristo (et accessoirement, que Maquet n'était plus à ses côtés).

Les légendes, Dumas s'y connaissait. La sienne propre tout d'abord, construite dans ses *Mémoires* et alimentée par un goutte-à-goutte ininterrompu de confidences plus ou moins autobiographiques et plus ou moins fiables dans ses articles, ses causeries, ses romans aussi. Mais celle que le temps et une critique peu regardante lui ont collé sur le dos, l'assimilant, lui modeste feuilletoniste, au crapaud de la fable voulant se faire aussi gros que les bœufs littéraires – qui n'étaient pas des moindres – de son temps, tout en ayant l'avantage de fournir une allégorie morale élémentaire et satisfaisante (une fois la bulle de la pub dégonflée, il ne reste plus grand-chose du prétentieux crapaud), offre tout de même le désavantage notable de ne correspondre en rien à la réalité des faits. S'il fallait encore prouver ce qui, après des décennies de redécouverte et de réévaluation de l'œuvre de Dumas, devrait apparaître maintenant comme une évidence, la publication, pour la première fois sous son vrai titre, de ce roman hors normes qu'est *Création et rédemption*, devrait suffire largement à l'affaire.

Roman publié en feuilleton entre 1869 et 1870, très peu de temps avant le décès de l'écrivain, mais dont la conception date d'une vingtaine d'années auparavant, et qui n'avait jamais paru en volume précédemment que coupé en deux tomes (intitulés posthument *Le Docteur mystérieux* et *La Fille du marquis*), *Création et rédemption* retrouve dans cette édition la place qui lui appartient de droit dans une œuvre complexe mais cohérente, au sein de laquelle Dumas – « par les procédés qui sont les siens » (19), rappelle Julie Anselmini dans une introduction éclairante – poursuit une réflexion systématique sur le devenir historique de la France et de l'humanité. C'est la grande Révolution qui se situe au cœur de l'intrigue, ce moment fondamental dont l'auteur s'est efforcé dans tellement de romans de saisir les mécanismes qu'il devine à l'œuvre derrière l'apparence tour à tour tragique et grotesque des événements. Et les procédés de l'écrivain – qui ne se prive pas de prendre librement la parole en son nom propre et de revendiquer un savoir authentiquement historique dans un foisonnement narratif entraînant de situations dramatiques et pathétiques – sont bien ceux qu'il a appris à maîtriser mieux que quiconque dans sa longue carrière de romancier et d'auteur théâtral à succès. L'introduction les met habilement en lumière : les intersections de la politique et du sentiment à une époque où l'amour et la mort ne font qu'un ; la fascination de la science dans ses atours les plus mystérieux, dont en particulier le magnétisme, « forme de merveilleux, moderne et scientifique » (11) ; la présence sous-jacente de courants mythologiques, surtout ici de source biblique ; l'inspiration fantastique, mise dans le roman au service de la volonté de déchiffrer les motifs cachés de l'histoire, car « [p]our surmonter définitivement le traumatisme engendré par la Terreur, il faut [...] parvenir à l'intégrer dans une vision historique globale » (22). Union réussie et surprenante de conte de fées et d'utopie révolutionnaire, qui se termine sur une scène de mariage symbolique, grand moment de réconciliation sociale, ce roman aux multiples facettes méritait largement d'être redécouvert et d'être de nouveau offert sous son titre original, si juste et évocateur. *Création et rédemption*, que Julie Anselmini qualifie à raison de « œuvre majeure, où aboutit la pensée historique, politique et sociale de l'auteur » (28), constitue en effet un sommet dans la création romanesque dumasienne, qui permet de mieux comprendre et apprécier l'unité et la logique sous-jacentes de la vision historique de ce monstre de créativité débridée que fut Alexandre Dumas.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Gaudin, François. *Genèse d'un esprit. Kardec avant Kardec*. Préface de Nicole Edelman. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, Collection Essais, 2024. 226 p.

Il est des écrivains, des scientifiques ou des artistes qui nécessitent des décennies de travail assidu pour se former une réputation solide et construire les bases des théories ou des œuvres qui vont léguer leur nom à la postérité. D'autres, comme Allan Kardec, le (jadis) célèbre spirite, dont le nom, ou plutôt le pseudonyme, ne devint connu qu'après qu'il ait dépassé l'âge de cinquante ans, semblent surgir soudain tout armés telle Minerve. Mais cette impression peut se révéler trompeuse. Et c'est un peu cette tromperie – bien involontaire dans ce cas et due simplement aux aléas d'un parcours humain, professionnel et intellectuel fort singulier – que vient démystifier dans ce long essai François Gaudin, en reconstituant la vie et les activités d'Hyppolite Rivail (le vrai nom de Kardec) avant qu'il ne se fasse reconnaître comme le fondateur d'un mouvement qui rêvait de concilier la religion et la science.

La tâche n'était pas aisée. Comme l'indiquait un rapport de police, « les renseignements sur ses premières années [...] font défaut » (166). Gaudin, dans ce qui ressemble justement fort à une enquête policière, a donc recours aux témoignages bruts